HAL
open science

La banlieue chic de l'Ouest parisien :entre mémoire industrielle, nouvelles formes de tourisme portées par les habitants et récit de la modernité

Elodie Salin

To cite this version:

Elodie Salin. La banlieue chic de l'Ouest parisien :entre mémoire industrielle, nouvelles formes de tourisme portées par les habitants et récit de la modernité. Teoros. Revue de recherche en tourisme, 2015, 34 (1-2). hal-01644765

HAL Id: hal-01644765

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01644765

Submitted on 22 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Téoros
Revue de recherche en tourisme

34, 1-2 | 2015
Le tourisme hors des sentiers battus

La banlieue chic de l'Ouest parisien

Entre mémoire industrielle, nouvelles formes de tourisme portées par les habitants et récit de la modernité

Élodie SALIN

Éditeur
Presses de l'Université du Québec

Édition électronique
URL : http://teoros.revues.org/2780
ISSN : 1923-2705

Ce document vous est offert par Université Rennes 2

Référence électronique
Élodie SALIN, « La banlieue chic de l'Ouest parisien », *Téoros* [En ligne], 34, 1-2 | 2015, mis en ligne le 15 mars 2016, consulté le 22 novembre 2017. URL : http://teoros.revues.org/2780

Ce document a été généré automatiquement le 22 novembre 2017.

La revue *Téoros* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

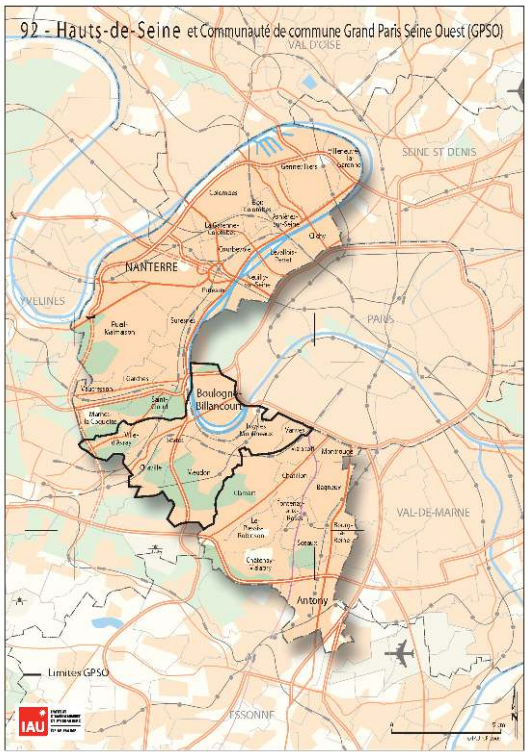
La banlieue chic de l'Ouest parisien

Entre mémoire industrielle, nouvelles formes de tourisme portées par les habitants et récit de la modernité

Élodie SALIN

1 Boulogne-Billancourt, ville de la première couronne de la banlieue parisienne, est plus connue pour son héritage industriel lié à la prégnance des usines Renault que comme pôle d'attractivité touristique à l'échelle métropolitaine. Le passé industriel de la ville commence dès le milieu du XIXe siècle avec l'implantation d'usines liées à l'avionnerie, puis à l'automobile. Les usines Renault marquent le sud du territoire de la ville, plus précisément le quartier de Billancourt, à partir de 1898. Pourtant, cette commune de l'Ouest parisien présente aujourd'hui un tout autre visage, celui d'une ville dynamique et tertiaire habitée par une population à hauts revenus, qui achève sa reconversion industrielle et qui pourrait à l'avenir jouer un rôle important dans la dynamique touristique du Grand Paris. Boulogne-Billancourt, située dans une boucle de la Seine, est limitrophe du Bois de Boulogne et du 16e arrondissement de Paris, formant ainsi une continuité urbaine dense avec la capitale. Elle est surplombée par les coteaux des villes voisines de Meudon, de Sèvres et de Saint-Cloud. La ville est par contre en discontinuité avec celles de sa communauté de communes (illustration 1)[1] – Grand Paris Seine Ouest (GPSO) –, car elle est l'unique ville située sur la rive droite de la Seine. La rupture avec Paris reste une réalité à la fois politique et identitaire même si le métro permet une véritable homogénéisation des pratiques et des mobilités des habitants tout comme celles des touristes.

Illustration 1 : Carte de la Communauté de commune Grand Paris Seine Ouest



Réalisation : Élodie Salin, sur carte de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme d'Île-de-France

2 La ville de Boulogne-Billancourt diffère fortement des banlieues nord et est de Paris, également étudiées dans leur rapport aux nouveslles formes de tourisme et à la patrimonialisation (Djament et Jacquot, 2014) et où, contrairement à Boulogne-Billancourt, le terme de banlieue est fortement revendiqué. Le passé ouvrier, traité sur le mode de la nostalgie et de l'histoire mémorielle, percole ici avec les beaux quartiers de l'Ouest parisien faisant de Boulogne-Billancourt une banlieue aisée qui cherche à se réinventer une image tout en se permettant de reléguer son passé industriel à une composante presque anecdotique. Pour son développement touristique, Boulogne-Billancourt est donc tentée de jouer la carte d'autres patrimoines, comme celui de l'architecture moderne des années 1930 ou des parcs muséifiés (Rothschild et Albert-Kahn), tout en se positionnant comme une nouvelle centralité métropolitaine avec l'île Seguin, rebaptisée île des Arts, point d'orgue du cluster culturel en devenir de la vallée de la culture orchestré par le département des Hauts-de-Seine. L'attractivité de Boulogne-Billancourt est donc à interroger à la fois à l'échelle de la commune, par le lien entre patrimonialisation et mise en tourisme qui se révèle plus complexe qu'il n'y paraît, et dans le rôle que la commune pourrait être amenée à jouer dans la dynamique métropolitaine, aujourd'hui, mais surtout à l'avenir, après le réaménagement des friches industrielles de Renault. Le tourisme à Paris s'inscrit autant dans une mondialisation et un renouvellement des pratiques touristiques que dans un phénomène de métropolisation favorisant des pratiques spatialement plus diffuses, autour des hypercentres touristiques, et permettant de passer la barrière symbolique de l'intra-muros.

3 L'objectif de cet article est de comprendre quelles sont les stratégies des acteurs politiques et touristiques en présence afin de marquer la singularité de la ville (par rapport à Paris mais aussi par rapport à l'autre banlieue, celle qui s'affiche comme telle) ou au contraire de s'inscrire pleinement dans la Destination Paris, qui s'affirme sur un nouveau territoire métropolitain dans une volonté affichée de travailler les continuités entre l'intra et l'extra-muros (Gravari-Barbas et Fagnoni, 2013 : 22).

4 Nous revenons tout d'abord sur le passé touristique et les pratiques de loisirs spécifiques de Boulogne-Billancourt présentés ici grâce à un travail dans les archives de Boulogne-Billancourt, aux catalogues d'expositions et aux articles des responsables des archives dans le magazine de la ville (*BBI, Boulogne-Billancourt Information*). Nous analysons également dans la première partie le glissement de ces pratiques anciennes vers le renouveau récent de l'attractivité boulonnaise en lien étroit avec la mise en patrimoine de la ville et en particulier la période des années 1930. Ensuite, nous nous intéressons à la présence des *greeters*[2] (hôtes bénévoles proposant aux touristes inscrits sur leur site Web des ballades urbaines gratuites dans différents quartiers de la métropole parisienne) afin de saisir comment la ville de Boulogne-Billancourt pourrait s'inscrire dans un tourisme alternatif métropolitain et d'en comprendre l'ampleur. Est-elle anecdotique ou symptomatique d'un véritable tournant faisant émerger de nouvelles formes de tourisme métropolitain ? Pour cette seconde partie, nous nous appuyons sur une observation participante, des entretiens avec les touristes et les greeters ainsi qu'une mise en perspective avec des études d'autres territoires urbains parcourus par les greeters. Enfin, nous nous intéressons à la mise en récit de la ville (nombreux entretiens d'acteurs, étude de la littérature grise avec le logiciel d'analyse sémantique de textes *Tropes*) et aux stratégies visant à faire de Boulogne-Billancourt un territoire singulier, éclectique, où les liens entre attractivité, patrimonialisation et mémoire ouvrière restent complexes. L'opposition classique de Paris contre sa banlieue fait-elle alors écho à celle, non moins classique, de Boulogne la bourgeoise contre Billancourt l'ouvrière – oubliée ou en phase de réinvention urbanistique et culturelle ?

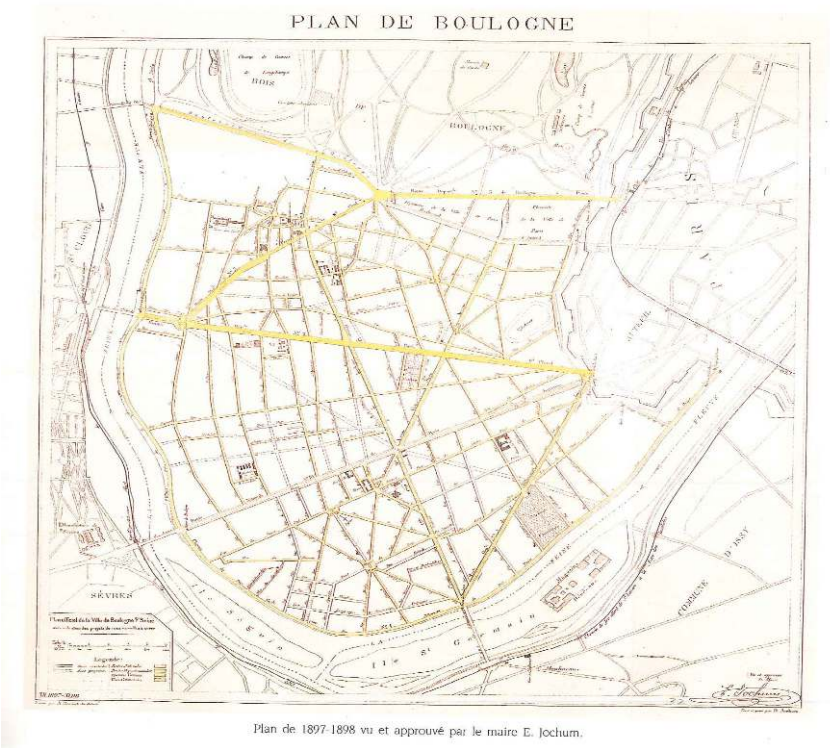
Boulogne-Billancourt, ville touristique du Grand Paris ?

5 La ville naît de la réunion de deux bourgs durant le XIXe siècle, ceux de Boulogne au nord et de Billancourt au sud. La ville n'est, pendant plusieurs siècles, que très peu développée, bénéficiant essentiellement de l'activité générée par les passages fréquents entre Paris et Versailles. La proximité de la Seine et les besoins en linge propre de la cour de Versailles et des bourgeois de Paris en font le lieu de prédilection pour l'implantation de blanchisseries. Plus tard, de nombreuses demeures d'agrément s'implantent également dans cette boucle de la Seine. Certaines sont construites dans la seconde moitié du XVIIIe siècle (château Buchillot, maison Walewska, entre autres) (PLU, 2014). Les blanchisseries, dont il ne reste aujourd'hui presque rien, et les lieux de villégiature vont marquer, tout au long du XIXe siècle, l'évolution de la ville. Alors que les blanchisseries créent une trame viaire en lanière, les lotissements conçus pour la villégiature privilégient les vastes espaces et les jardins, les allées arborées produisant d'autres formes urbaines héritées.

Le passé touristique de Boulogne-Billancourt…

6 La proximité de Paris et du bois de Boulogne ainsi que le caractère champêtre des lieux sur les bords de Seine vont faire le succès du développement de la villégiature sur le territoire boulonnais (illustration 2). Deux lotissements, entièrement dédiés à la fonction résidentielle, sont créés dans ce but, le « Hameau fleuri » proche des bords de Seine qui verra plus tard les premières expérimentations de Louis Renault (fondateur de l'empire Renault) et le quartier « Les Princes » limitrophe du 16e arrondissement de Paris. Ce dernier, né d'une cession d'une partie du bois de Boulogne en 1855 par la Ville de Paris afin de financer les aménagements du bois, sera conçu pour une pratique très élitiste, voire aristocratique de l'habiter et de l'agrément. Les aménités environnementales du bois sont proches (hippodromes de Longchamp et d'Auteuil, lacs et étangs, cascades, etc.) et les 141 parcelles, au cahier des charges contraignant, sont investies par l'aristocratie (russe notamment) et par la grande bourgeoisie qui y construisent des villas et des hôtels particuliers imposants. Le château Rothschild est édifié entre 1855 et 1861 sur un terrain de sept hectares avec parc paysager à l'anglaise et jardin à la française (PLU, 2014).

Illustration 2 : Plan de Boulogne, 1897-1898



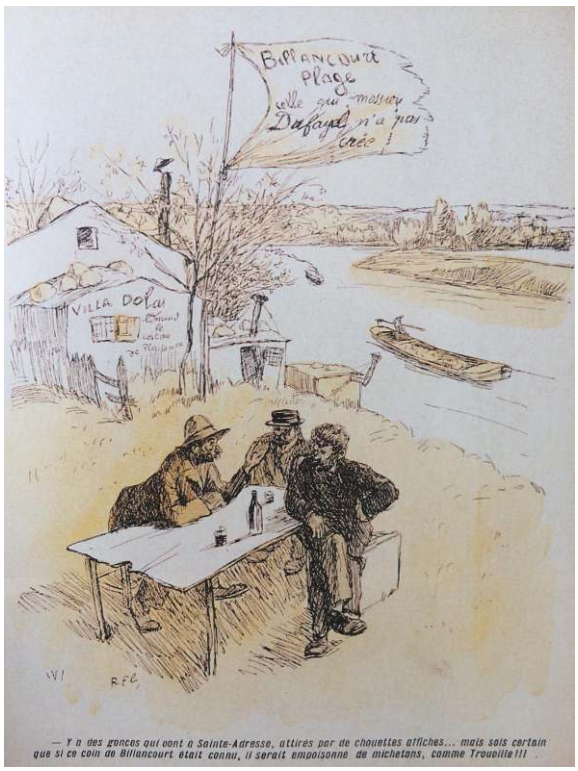
Source : tiré de Bréon et Lefrançois, *Boulogne-Billancourt, Images d'un autre temps*, 1995, p. 10

7 Boulogne la bourgeoise et l'aristocratique attire les artistes dans les grandes demeures des riches notables ayant élu domicile dans cette campagne si proche de Paris. Les propriétés sont immenses et les pratiques des citadins s'affranchissent du carcan urbain pour devenir champêtres. Des rituels s'instaurent, comme les « dimanches à Boulogne » où l'on se retrouve entre gens du même monde (Spinelli, 2005). Boulogne rayonne alors comme un lieu de villégiature bucolique. On peut citer, outre la propriété des Rothschild,

celle d'Albert Kahn, celle des Reinach ou des Kahnweiler. Des peintres, des écrivains, des sculpteurs s'y retrouvent régulièrement, lançant des modes et des tendances : Chopin, Rodin, Juan Gris ou le duc de Morny. D'autres artistes choisissent d'y résider et d'y installer leur atelier, comme Joseph Bernard ou Paul Landowski, célèbre sculpteur du Corcovado à Rio. Dans la rue des Arts, dans le quartier Les Princes au nord de Boulogne, on trouve encore plusieurs résidences-ateliers d'artistes construits, plus tard, par Le Corbusier, Mallet-Stevens ou Pingusson (Foucard et Culot, 1992). Des 300 bâtiments qui font l'objet d'une protection à Boulogne-Billancourt, 67 entrent dans la catégorie des bâtiments de référence, dont des maisons, des chalets et des hôtels particuliers, témoignages de l'importance de la villégiature dans ce quartier (PLU, 2014).

8 Dans une ambiance très différente, les bords de Seine à Boulogne-Billancourt sont également très animés durant la première moitié du XXe siècle. C'est un lieu de promenade du dimanche pour les classes populaires venues de Paris et des alentours (illustration 3), notamment les blanchisseuses. La proximité des fortifications et leur « zone » propice aux pratiques illicites contribuent également au succès des lieux. La Seine devient un lieu de plaisance. Elle accueille toute une flotte de bateaux, de canots de pêcheurs, de barques, qui donnent vie au fleuve et créent une animation, spécialement les fins de semaine avec les guinguettes (illustration 4), à l'image de la Marne. Les berges sont aussi célèbres pour leurs pontons de natation et leurs joutes nautiques (Spinelli, 2005).

Illustration 3 : Dessin humoristique du quai du Point du Jour à Billancourt (fin XIXe siècle) où la comparaison avec le quartier balnéaire de Sainte-Adresse est raillée



Source : Bréon et Lefrançois, Boulogne-Billancourt, Images d'un autre temps, 1995, p. 137

Illustration 4 : Carte postale, photographie des bords de Seine à Billancourt, le moulin rose de Billancourt parmi les guinguettes à la fin du XIXe siècle

Source : <http://www.un-monde-de-pieces-detachees.fr/> , consulté 1er mars 2016

9 La dualité de la ville entre Boulogne la bourgeoise et Billancourt la populaire s'affirme donc très nettement au tournant du siècle. Si au sud les milieux populaires trouvent de quoi passer du bon temps, le Tout-Paris s'installe confortablement jusqu'à l'entre-deux-guerres dans les salons privés du nord de Boulogne.

10 Boulogne-Billancourt a donc été une terre de plaisance avant le tournant industriel, mais aussi le domaine des élites intellectuelles dans la Boulogne nord qui choisissent d'y résider ou d'y séjourner chez des amis le temps d'une fin de semaine. L'industrialisation chasse définitivement les guinguettes et l'animation des bords de Seine, tout comme les bombardements de la Seconde Guerre mondiale interrompent la période des festivités des années 1930-1940, années fastes et âge d'or longtemps oubliées par une ville de banlieue d'abord soucieuse de sa reconstruction puis de son développement industriel et tertiaire. L'implantation des usines Renault en 1898 marque symboliquement le développement industriel de Billancourt et la fin des attractions touristiques des berges de la Seine. La ville s'éloigne alors de son fleuve et l'emprise foncière et industrielle des usines Renault dans le sud de la commune transforme les paysages bucoliques en paysages industriels.

11 Boulogne devient en 1926 Boulogne-Billancourt par décret de la Présidence de la République sous l'influence d'André Morizet, « bâtisseur de Boulogne-Billancourt », fer de lance de la modernisation et des grands aménagements de la ville et maire de la ville de 1919 à 1942 (Pradalié-Argoud *et al.*, 2005). S'ensuit une longue période de latence touristique et patrimoniale. La ville n'attirera quasiment plus de visiteurs jusqu'au renouveau patrimonial des années 1980, mises à part les visites organisées pour des délégations de personnalités officielles dans les usines de Billancourt[3].

Jusqu'au renouveau récent d'une banlieue métropolitaine

12 Les périodes de l'après-guerre puis des Trente Glorieuses n'investiront pas dans le processus de patrimonialisation. Ce qui fait sens pour les populations et les élus est donc à chercher dans l'activité industrielle, dans les efforts de reconstruction, notamment pour le logement, puis dans la tertiarisation accélérée de la ville (Bédoussac et Pinkowicz, 2012). Les architectures sont avant tout fonctionnelles et actuelles, des lieux de vie et non des lieux admirés et emblématiques d'une époque. Elles ne sont pas encore passées au statut de patrimoine à l'image de la cité Point du Jour de Fernand Pouillon, construite en 1961 sur l'emplacement des usines Salmson et qui intéresse aujourd'hui les amateurs d'architecture. Présente dans l'exposition consacrée à la reconstruction de 2012[4], elle fait l'objet de quelques visites organisées par la Ville (*ibid*). Le mouvement de patrimonialisation suit néanmoins une chronologie relativement classique pour un patrimoine qui se distingue fortement des centres-villes de style médiéval protégés par la loi Malraux de 1962 (qui procure des avantages fiscaux aux propriétaires qui rénovent des édifices anciens pour les louer) et par la création et le classement de secteurs sauvegardés dans les années 1970. La patrimonialisation de Boulogne-Billancourt s'ébauche à partir des années 1980 avec les premiers classements du patrimoine du XXe siècle et s'accélère véritablement dans les années 1990 avec la création du Musée des années 1930, puis l'obtention du label « Ville d'art et d'histoire » en 2006. Certains bâtiments (67 exactement), surtout des années 1930 jusqu'aux années 1960-1970, bénéficieront enfin d'une reconnaissance officielle avec le label « Patrimoine du XXe siècle », créé en 1999 par le ministère de la Culture.

13 L'option d'une orientation touristique de la ville avec d'autres atouts que la simple mais problématique proximité de Paris s'ébauche alors en parallèle de ces processus de patrimonialisation. Si la mise en patrimoine accompagne et forge l'image de la ville, elle contribue aussi à lui donner une identité et à la singulariser par rapport aux villes tant limitrophes que lointaines. La patrimonialisation s'inscrit dans un principe narratif. Et comme le précise Guy Di Méo (2007), elle raconte parfois une histoire, mythique ou historique. Elle cherche à justifier une cause, à rappeler une mémoire, à valoriser une séquence (temps révolu) passée de la vie sociale dans un but d'édification. Il s'agit souvent de montrer la grandeur des générations passées, proches ou lointaines. Dans le cas de Boulogne-Billancourt, la mise en récit de la ville semble clairement s'orienter vers les années 1930, de manière assez classique avec une relégation à un second plan des vestiges des autres temps. Le passé industriel a fait l'objet de plusieurs expositions au Musée des années 1930 – dont *La Blanchisserie boulonnaise* (2015) et *L'Avionnerie boulonnaise* (2014) – et reste une thématique à laquelle les élus souhaitent rendre hommage. Pourtant, cette mémoire est sans doute aussi dérangeante. Émeric Pinkowicz rappelle lors de notre entretien de mai 2014 : « La disparition – des usines de l'avionnerie – n'a pas ému davantage [que celle des blanchisseries] : la notion de patrimoine industriel n'émerge véritablement en France qu'au début des années 1980. Elle émerge très lentement, trop tardivement pour permettre de sauver quelques vestiges à Boulogne-Billancourt. »

14 Dans un des rares ouvrages scientifiques sur Boulogne-Billancourt (Foucard et Culot, 1992), la ville des années 1930 est présentée comme « la ville de l'âge d'or architectural » « où les édifices et les monuments de l'ancien régime et du 19e siècle ne peuvent pas

rivaliser avec ceux du 20e siècle ». La ville « naît » avec la modernité, elle est « l'élue des temps modernes ».

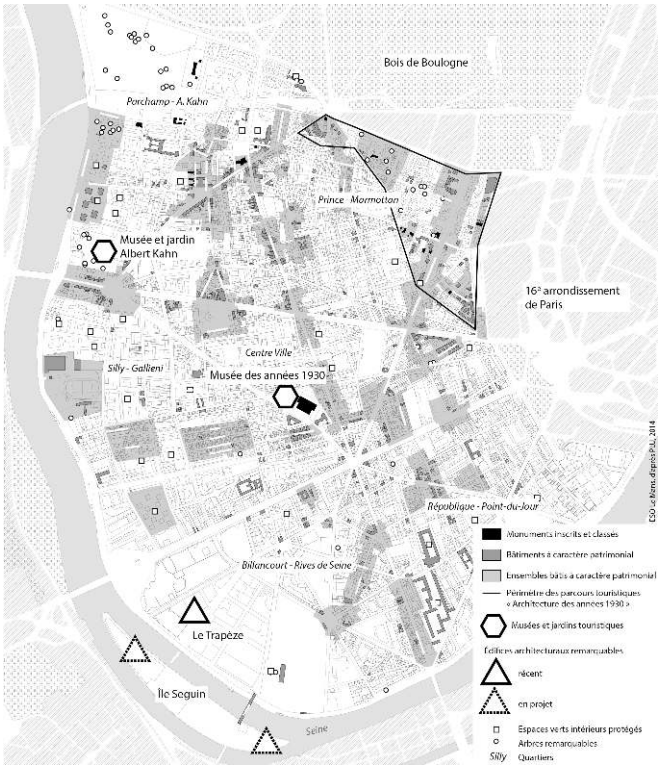
15 La patrimonialisation accompagne donc doucement, et sans beaucoup de concertation, la mise en tourisme de la ville qui ne se projette pas encore comme une destination touristique alternative à l'échelle du Grand Paris. La municipalité a acté la « création » du Musée des années 1930 en 1994 à la suite d'un changement d'orientation de l'ancien musée municipal de 1939. Le musée est situé dans l'Espace Landowski, proche de l'hôtel de ville dessiné par Tony Garnier dans le centre-ville. Parallèlement, le goût pour l'architecture des années 1930 devient à la mode et attire un public d'initiés encore peu nombreux (comme en témoigne la réédition d'un guide de *Boulogne-Billancourt, Monument, musées, promenades*, Ambourg *et al.*, 2009 ; 2011). Mais ce sont surtout la proximité de la capitale et l'intense activité tertiaire de Boulogne-Billancourt qui positionnent la commune en tête des villes des Hauts-de-Seine pour le nombre de visiteurs sans que cela ait un lien fort avec la patrimonialisation de la ville. Boulogne-Billancourt reste avant tout une ville où les nuitées sont fortement dépendantes d'un tourisme d'affaires et non d'un tourisme culturel[5].

16 Le patrimoine révélé des années 1930, l'originalité éclectique de Boulogne-Billancourt et son passé industriel ne participent qu'à la marge de l'activité touristique. À l'instar des banlieues parisiennes dans leur ensemble, la ville n'attire pas de touristes de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 2000[6]. Le tournant vers une accélération de la mise en tourisme apparaît néanmoins incontournable aujourd'hui, à l'image des très actifs départements de Seine-Saint-Denis ou de Val-de-Marne. Quelles sont alors les stratégies touristiques de Boulogne-Billancourt en fonction des différents acteurs (commune, office du tourisme, département des Haut-de-Seine) ? Comment s'articulent-elles avec les patrimoines d'une part et l'orientation tertiaire (ville de l'innovation, ville des médias) et l'ambition culturelle de la ville d'autre part ?

Les parcours touristiques : du classique parcours des années 1930 au public de niche du parcours industriel

17 On trouve aujourd'hui plusieurs hauts lieux touristiques et parcours de visite dans les quartiers de Boulogne-Billancourt (illustration 5) dans les ballades proposées par l'Office du tourisme de la ville, mais aussi dans l'offre touristique départementale, dans celle de divers voyagistes tout comme dans les guides de voyages consacrés à Paris et ses alentours ou sa banlieue. Le musée et jardin Albert-Kahn, fondés en 1986 et dépendants du département des Hauts-de-Seine, accueillent plus de 100 000 visiteurs annuellement (125 000 en 2012) et le Musée des années 1930 oscille, quant à lui, entre 70 000 visiteurs (pour les années où ont lieu de grandes expositions comme celle sur Brigitte Bardot en 2010) et 20 000 visiteurs par an. On associera au Musée des années 1930 le parcours de visite éponyme. En dernière option, le parcours industriel figure parmi les offres de l'Office du tourisme (notamment avec des descriptifs papiers et une application pour téléphone intelligent), mais n'existe qu'à la marge et en creux par rapport aux autres et pourrait même ne plus exister du tout et être remplacé par la visite de la zone d'aménagement concerté (ZAC) et de l'écoquartier île Seguin–Rives de Seine pour un public d'initiés – visite organisée par l'aménageur de l'écoquartier, la SAEM (Société anonyme d'économie mixte) Val-de-Seine Aménagement .

Illustration 5 : Carte « Tourisme et patrimoine à Boulogne-Billancourt »



Source : Élodie Salin, d'après le PLU de la ville de Boulogne-Billancourt, 2014

Albert-Kahn, au centre des attractions boulonnaises et de la vallée de la culture

18 Albert-Kahn, musée et jardin départementaux, est un haut lieu de promenade pour les Franciliens et les touristes internationaux. Le musée et le jardin dépendent du département des Hauts-de-Seine (n° 92). Le site, ouvert au public depuis 1937, accueille des expositions temporaires qui attirent de plus en plus les touristes asiatiques (japonais et chinois) sur le chemin du retour de Versailles. La rénovation du musée à l'horizon 2017, pour un investissement de 26,7 millions d'euros, prévoit la construction d'un nouveau bâtiment dessiné par l'architecte japonais Kengo Kuma, lauréat du concours d'architecture lancé en 2012. Le projet de rénovation et la renommée du musée s'inscrivent à une échelle qui dépasse largement celle de la ville. Ce rayonnement explique sans doute en partie une désappropriation partielle de cet espace par certains services culturels et touristiques de la ville (Office du tourisme [ODT], services de la culture et du patrimoine), comme des entretiens que nous avons réalisés le prouvent. À l'échelle du Grand Paris, le projet de vallée de la culture porté par le conseil départemental vise à créer un nouvel axe vers l'ouest de la capitale, dédié à la culture, aux arts et aux loisirs, « véritable scène de loisirs et de pratiques culturelles permanente pour tous les publics »[7]. Situé le long du fleuve, depuis la première boucle de la Seine (Boulogne-Billancourt et Issy-les-Moulineaux) jusqu'à Nanterre, ce projet s'appuie sur une multitude de sites éparpillés. Le Conseil général souhaite néanmoins faire de Boulogne-Billancourt, avec les futurs aménagements de l'île Seguin et le musée départemental Albert-Kahn, le pôle de rayonnement de ce projet.

Les années 1930 ou l'histoire d'une mise en récit réussie

19 Le Musée des années 1930, créé en 1994, se situe en plein cœur de la ville, tout près du centre commercial Les Passages et des rues commerçantes adjacentes. Le musée affirme du point de vue de l'objet et de l'œuvre d'art l'orientation très moderniste voulue par la Ville. En effet, il fait écho au parcours des années 1930, qui glorifie l'architecture « la plus évidente à l'œil » et qui est un des parcours guidés les plus recherchés ; il peut être parcouru seul (avec application numérique) ou avec un guide de l'Office du tourisme de Boulogne-Billancourt. D'après Bruno Foucard[8], pionnier de la mise en récit de la ville autour des années 1930, il s'agit de « la période la plus géniale, celle des chefs-d'œuvre, des élites intellectuelles et des grands noms de l'architecture et de la sculpture ». Le succès du parcours des années 1930 s'inscrit aussi dans celui des balades commentées qui fleurissent dans la métropole, qu'elles soient officielles ou officieuses, comme nous le verrons avec les greeters.

Les héritages industriels : touristiques, nostalgiques et mémoriels

20 Est-il possible de considérer l'héritage industriel de Boulogne-Billancourt comme un atout touristique pour la ville ? Il ne reste pour ainsi dire rien des usines du passé, des ateliers des premières expérimentations de l'aviation, des maisons des pionniers de l'industrie, des studios de cinéma ou des logements des ouvriers et des blanchisseries de l'époque qui parsemaient la ville à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Seules les archives et les anciennes cartes postales nous renseignent sur les paysages urbains de cette époque où, à côté des usines et des hangars, on distingue des cafés, des marchands de vin et des restaurants dans les rues pavées bordées d'arbres, des places populaires, des marchés, des espaces vacants et les rails des tramways (Bréon et Lefrançois, 1995). Lorsque André Morizet découvre en 1920 la ville dont il restera le maire pendant 22 ans, il est devant des « rues sales et miséreuses, la présence d'un grand nombre d'industries aux fumées noires et nocives, le surpeuplement, la malpropreté, le trop grand nombre de taudis et de meublés misérables » (Pradalié-Argoud *et al.*, 2005). Il écrit, dans ses mémoires, en 1941 : « On se serait cru à cent lieues de Paris dans quelque bourgade montagnarde, tant manquaient les éléments les plus essentiels d'un fonctionnement urbain normal. » (Cité dans Pradalié-Argoud *et al.*, 2005 : 11) Beaucoup d'édifices et de hangars disparaissent pendant la Seconde Guerre mondiale puisque les bombes des Alliés ont rasé 22 % du territoire de la ville (Bédoussac et Pinkowicz, 2012). Les usines Renault sont les plus célèbres, tant par leur renommée et l'importance de la marque dans l'industrie française que par leur emprise foncière qui en fait une véritable ville dans la ville. Construites à la fin du XIXe siècle, elles n'ont pas été touchées par les rénovations de Morizet durant l'entre-deux-guerres. Le quartier de Billancourt qui héberge les usines Renault était en effet fermé au reste de la ville et c'est donc une immense friche industrielle qui s'offre au lendemain de la fermeture des usines en 1992. Cette friche est aujourd'hui en passe de devenir un des plus grands écoquartiers de France. L'île Seguin, fleuron emblématique des usines Renault, est au cœur d'enjeux d'aménagement et de polémiques depuis plus de vingt ans sans que soit réellement posée la question de la conservation de cet ensemble industriel dans le contexte d'une économie postindustrielle où la « démolition constructive », comme la décrit Françoise Choay, est un choix symbolique et économique (Choay, 1996, citée par Veschambre, 2008). Le Département des Hauts-de-Seine et la Ville de Boulogne-Billancourt souhaitent transformer l'île Seguin

en une nouvelle centralité culturelle métropolitaine d'une ampleur internationale, basée sur les arts (cité musicale regroupant plusieurs salles de concert, pôle des arts plastiques et visuels surnommé R4 en hommage à la célèbre voiture sortie des usines Renault, jardins et espaces commerciaux orchestrés par l'architecte Jean Nouvel dans un objectif à la fois récréatif et culturel). Cet avenir culturel ambitieux aura nécessairement un effet d'entraînement sur les pratiques touristiques dans la ville de Boulogne-Billancourt, alors même qu'un effacement des traces industrielles se profile inévitablement.

21 Le parcours industriel proposé aux touristes est donc pour le moment bien réel, mais il s'agit d'un parcours en creux, mémoriel et nostalgique à l'image des expositions de qualité qui ont été proposées à l'Espace multimédia Landowski (telle l'exposition *L'Avionnerie boulonnaise* en 2014). Les élus de la Ville et les services du patrimoine et de la culture s'y emploient afin de répondre à des attentes des populations avant tout résidentes. Une autre perspective de développement touristique viendrait de l'intérêt suscité par la reconversion des friches. Les visites guidées, qui s'adressent à un public d'initiés, d'architectes ou d'urbanistes, auraient pour objectif de découvrir les aménagements durables de l'écoquartier du Trapèze sur l'emplacement des anciennes usines Renault.

Existe-t-il un tourisme hors des sentiers battus à Boulogne-Billancourt ?

22 Le tourisme participatif, que l'on peut illustrer par le mouvement des Greeters, permet d'illustrer les deux dimensions de la rencontre : les touristes qui participent à la vie des populations locales et les habitants qui participent à la fonction touristique (définition du tourisme participatif issue d'une étude de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Île-de-France, IAURIF, citée par Sallet-Lavorel, 2004 ; 2012). L'intérêt que suscite cette forme d'accueil gratuit des touristes par des habitants bénévoles engagés s'explique par un renouveau des pratiques touristiques attachées à des valeurs moins marchandes, plus solidaires et plus authentiques. Les greeters ne sont pas des guides professionnels, mais des bénévoles amoureux et passionnés de leur ville ou de leur région, qui ont plaisir à accueillir des visiteurs comme ils accueilleraient des amis. Ils offrent de leur temps pour faire découvrir les endroits qu'ils aiment, les spécificités de leur quartier, raconter leur histoire ou leur quotidien, comme le rappelle Christian Ragil (2014), président du Global Greeter Network. Le mouvement, né en 1992 à New York, s'étend dans les années 2000 dans le monde entier grâce à l'essor du Web. Au regard de son succès, la rencontre et le partage entre visiteurs et habitants semble répondre aux nouvelles attentes de voyageurs, plongés le temps d'une balade urbaine en immersion dans la vie locale. Claude D'aura, présidente de l'association Parisien d'un jour, Parisien toujours, branche parisienne du réseau international des Greeters, déclare que la ville de Paris (y compris sa banlieue proche desservie par le métro) est la ville qui compte le plus de greeters au monde (2014 : 28).

Quand le tourisme participatif franchit le périph' : banlieue revendiquée ou banlieue effacée ?

23 Les Greeters parisiens, créés en 2007, s'ouvrent à la banlieue à partir des années 2010. Avec les slogans « Laissez-vous surprendre » et « Venez en visiteur, partez en ami », l'association parisienne valorise l'atypique, le tourisme hors des sentiers battus, l'approche personnelle des territoires dans des quartiers peu touristiques de la capitale et le partage avec les visiteurs (D'Aura, 2014 : 30).

24 C'est d'abord avec la Seine-Saint-Denis que l'association Parisien d'un jour s'étend sur les communes de banlieue desservies par le métro. On peut lire sur le site de Seine-Saint-Denis Tourisme : « Pour la plupart des touristes, la barrière du périphérique n'existe pas et leur souhait est prioritairement de faire des balades hors des sentiers battus[9]. » Cette absence de barrière pour un Américain ou un Australien a été confirmée lors d'entretiens avec des greeters de banlieue.

25 Comme l'ont montré d'autres chercheurs de l'Équipe interdisciplinaire de recherche sur le tourisme (EIREST), Paris 1 Sorbonne en Seine-Saint-Denis, le développement de ce tourisme participatif et durable est un succès. La volonté de changer d'image de cette banlieue nord, qui revendique pleinement le qualificatif de banlieue – contrairement à Boulogne-Billancourt –, donne au processus un dynamisme extrême tant au niveau institutionnel qu'au niveau des initiatives habitantes. Le Comité départemental du tourisme (CDT) de Seine-Saint-Denis porte véritablement le projet des Greeters dans le département (n° 93) afin de valoriser le territoire grâce à la présence active d'habitants ambassadeurs (Duarte, 2014). Il entraîne dans son sillage d'autres comités départementaux du tourisme (ceux des Hauts-de-Seine et du Val-de-Marne), permettant la naissance d'un véritable « Paris métropolitain » des Greeters avec 31 communes autour de Paris, dont celles de Boulogne–Billancourt et d'Issy-les-Moulineaux dans les Hauts-de-Seine à la fin de 2012.

26 Les greeters de ces communes périphériques sont peu nombreux (une dizaine souvent, 22 pour le département 93), alors que l'association compte en tout (banlieue comprise) aujourd'hui près de 400 bénévoles pour plus de 4500 visiteurs par an. Danièle Dussaussois [10], présidente du CDT des Hauts-de-Seine, présente les points d'intérêt du département avec en tête les tours du quartier d'affaires de La Défense, la Seine et le parcours des années 1930 de Boulogne-Billancourt. Elle met en avant « les multiples balades originales, insolites ou insoupçonnées si près de Paris ». D'Aura prône pour sa part une vision plus durable du Grand Paris : « Les quartiers affirment avec fierté leurs spécificités faisant preuve de créativité et de vitalité grâce à la solidarité complice de ses habitants. Bref, une ville active, créative, dynamique, mais aussi douce, verte et fraternelle. » (2014 : 30)

27 Cette vision prospective du Grand Paris met en avant le rôle des habitants, leur réappropriation de leurs territoires par des actions participatives comme l'accueil des touristes étrangers. En filigrane se dégage la figure, étudiée en Seine-Saint-Denis par plusieurs chercheurs, de l'habitant ambassadeur de son quartier et où le discours officiel tend à mettre en évidence le patrimoine de la mosaïque urbaine des quartiers (Driis, 2009, cité par Djament et Jacquot, 2014). Qu'en est-il dans les Hauts-de-Seine et cela fonctionne-t-il de la même façon que dans les communes de la banlieue nord de Paris ? Comment participent les habitants, comment sont-ils intégrés dans la mise en récit de la ville ? Les spécificités de la Seine-Saint-Denis en tant que « poche de pauvreté » ne peuvent pas être

les mêmes que celles d'une banlieue chic et bourgeoise de l'ouest de Paris. Quelles sont donc les différences et tiennent-elles à la composition socioéconomique des habitants, peu enclins de fait à partager leur quotidien ?

De la visite des jardins Albert-Kahn à la séance au magasin Picard Surgelés : les Greeters boulonnais

28 L'association « Si Boulogne m'était contée » naît en 2010 à l'initiative de Patrick Lucard (bénévole à Paris Boulogne Greeters et Parisien d'un jour, président de l'association Si Boulogne m'était contée), enthousiasmé par le récit des expériences d'un ami responsable et bénévole des Greeters « Parisien d'un jour ». L'association existe toujours, mais ses onze membres se sont rattachés à la plateforme de réservation des balades urbaines du site « Parisien d'un jour[11] » grâce à la médiation du CDT des Hauts-de-Seine, depuis l'ouverture de la plateforme, en 2012, vers les communes de banlieue desservies par le métro.

29 Le rattachement à la plateforme de réservation de « Parisien d'un jour » fin 2012 donne un véritable essor aux Greeters de Boulogne-Billancourt qui accompagnent les touristes surtout durant les périodes de vacances et au printemps[12]. On dénombre environ 50 balades à Boulogne-Billancourt au cours de l'année 2013 et l'accueil d'environ 120 personnes, la plupart étrangers d'origine anglophone. Sur les onze bénévoles de l'association boulonnaise, seulement quatre ont une activité professionnelle. La répartition des balades entre greeters boulonnais est assez inégale, de trois ou quatre balades par an pour certains à une quinzaine pour son président.

30 Quel est le profil des greeters de Boulogne-Billancourt ? Passionnés et retraités, d'un bon niveau d'éducation, ayant pour certains occupé des postes importants dans l'administration, ils parlent au moins une autre langue et accueillent de préférence des touristes étrangers, car le greeter s'inscrit avant tout dans la rencontre avec l'altérité. « La rencontre avec les habitants, les Franciliens, c'est le plus chiant. J'ai horreur des Parisiens et des gens d'Île-de-France », nous dit cette greeter de Boulogne-Billancourt qui ne prend que des étrangers pour ses balades[13]. « On parle de nous, de nos passions, de la vie quotidienne, des écoles, du prix des appartements, on boit un petit café, on va goûter des fromages au marché et on déguste du vin chez le caviste.[14] » Les greeters de Boulogne, de Paris et d'ailleurs dans le monde ne sont pas des guides et le revendiquent pleinement.

31 L'objet des visites, outre le partage de la vie quotidienne, passe également par la découverte des différents patrimoines et des ambiances des quartiers. Pour Boulogne-Billancourt, elle tourne essentiellement autour du patrimoine architectural des années 1930 et du musée et jardin Albert-Kahn. « Mais pas que ça, nous aimons aller au marché par exemple et les commerçants me connaissent comme le loup blanc, quand j'arrive avec des Australiens », nous dit Lucard. Il prend plaisir à narrer une anecdote amusante de « Christian le fromager du marché de l'Église (Boulogne nord) qui sort de son comptoir et s'avance pour embrasser les visiteurs avant de leur faire déguster ses fromages au milieu d'une effervescence éphémère et sympa ». Et Christian le fromager d'ajouter : « Ils viennent de si loin pour nous rencontrer, de l'autre bout de la terre, imaginez-vous ! On peut bien faire un petit effort pour bien les accueillir ! » La recherche de l'insolite passe aussi par la découverte de la quotidienneté et un des greeters de Boulogne, polytechnicien retraité, aime emmener ses visiteurs américains dans le magasin Picard Surgelés de la Grand Place de Boulogne : « C'est une étape incontournable ! » Si l'on dit

que la visite des supermarchés est un *must* pour le visiteur qui voyage dans des pays fort différents du sien, « la visite des petits commerces, soient-ils des Picard Surgelés, intéresse également les visiteurs américains[15] ! »

32 Le greeter offre des balades très personnelles, elles s'enrichissent de son rapport à la ville, de son histoire personnelle, de l'humeur du moment ou de la personnalité des visiteurs. Le greeter boulonnais ne prend pas le périphérique comme une frontière infranchissable. Tous comme ses visiteurs, qui n'ont parfois même pas conscience d'être en dehors de Paris au regard de l'accessibilité facile qu'offre le métro, il va parfois visiter les villas du 16e arrondissement tout proche. La couverture du périphérique permet également cette continuité entre les espaces frontaliers sans heurt.

33 Le taux de satisfaction des visiteurs est record et les commentaires laissés sur le site « Parisien d'un jour[16] » en attestent. Les visiteurs caractérisent la ville de Boulogne-Billancourt de « suburb adjacent to the 16th arrondissement » mais « pas trop loin quand même ». Les distances sont ici minces et la grande différence entre l'approche des greeters boulonnais et les propos plus officiels des responsables du tourisme et du patrimoine de Boulogne-Billancourt réside dans ce rapport de proximité avec Paris. Problématique pour les uns, il s'estompe pour les autres. « Je me sens parisien, ça veut dire quoi Boulonnais pour un étranger ? Rien ! », nous dit Lucard. L'utilisation du terme de banlieue, traduite de fait en *suburb*, n'est pas problématique et n'est donc pas évitée sans pour autant être revendiquée comme cela semble l'être en Seine-Saint-Denis (Djament et Jacquot, 2014).

34 Les visiteurs de « Parisien d'un jour » qui se retrouvent à Boulogne-Billancourt ne l'ont pour la plupart, sauf cas exceptionnel, pas nécessairement choisi. Contrairement à des villes comme Mulhouse ou les greeters pilotés par l'Office du tourisme proposent des balades thématiques, les greeters parisiens ne fonctionnent pas de la même façon. Ainsi les visiteurs qui n'ont pas choisi de quartiers spécifiques dans le cluster touristique de Paris et sont donc ouverts à toute proposition peuvent se retrouver à Boulogne-Billancourt. La case architecture dans les points d'intérêt des visiteurs peut les amener à Boulogne-Billancourt pour l'architecture des années 1930. Les touristes sont en grande majorité en couple, Américains, Canadiens, Australiens, Israéliens ou Russes. Outre l'anglais et le français, les langues proposées à Boulogne sont l'italien et l'espagnol. La connaissance du réseau des greeters se fait par les guides, les sites Internet comme Trip Advisor, le bouche-à-oreille, et ce qui les motive serait comme partout la rencontre avec les habitants, la découverte, et sans doute l'architecture pour certains. La plupart des touristes internationaux accueillis par les greeters boulonnais sont des *repeaters*, des touristes qui connaissent déjà bien la capitale et souhaitent y découvrir des facettes inédites. Quelques-uns sont même des *repeaters* chevronnés qui demandent spécifiquement Boulogne-Billancourt, comme ce couple de Suisses qui revient à Paris pour la dixième fois et qui a spécifiquement demandé la visite de Boulogne sur le site de « Parisien d'un jour »[17]. Néanmoins, s'il s'agit d'un tourisme en marge de la métropole, c'est également un tourisme marginal, donc peu développé.

De la difficulté d'un tourisme participatif dans les quartiers chics ?

35 Une des plus grandes difficultés pour l'association boulonnaise des greeters est de recruter des bénévoles[18]. De ce simple constat naît une interrogation sur la facilité ou le désir des habitants des quartiers chics à s'ouvrir aux autres et à accueillir des touristes. Il

est pourtant difficile de répondre à cette interrogation qui reste encore une piste à explorer, en comparaison peut-être avec les villes de Seine-Saint-Denis.

36 Airbnb[19], site d'hébergement chez l'habitant qui implique quant à lui un rapport marchand et relativement moins personnel, propose environ 60 logements à Boulogne-Billancourt, ce qui est beaucoup moins que les quartiers touristiques comme le 18e arrondissement (qui en propose plus de 1000). Les offres de logements de Boulogne-Billancourt sur Airbnb précisent rarement le nom de la ville et ce sont les formules, « *near Paris* », « Proche Roland-Garros », « Métro », « Vue sur Seine et tour Eiffel », « Proche 16e arrondissement » ou encore « Porte de Paris » qui reviennent le plus fréquemment. Cette analyse permet de situer la ville de Boulogne-Billancourt dans une moyenne plutôt élevée pour les villes de banlieue proche. Pour comparaison, on recense 37 appartements à Saint-Denis et 324 appartements dans le 16e arrondissement, tous types de logements confondus, pour une période donnée d'une semaine en mai 2014. Bizarrement, les 60 appartements à louer par l'habitant à Boulogne-Billancourt ne sont absolument pas pris en compte par l'Office du tourisme (ODT) qui ne recense que deux chambres d'hôtes dans la ville. Des réflexions sont néanmoins en cours à la Fédération nationale des offices de tourisme de France pour avancer sur des collaborations entre les communes et les hébergeurs (Blanc et Gerbeau, 2015)[20].

37 Un tourisme participatif, bien qu'encore timide, à Boulogne-Billancourt est néanmoins véritablement présent et nous pouvons conclure que la ville joue indéniablement sur sa proximité avec Paris et qu'elle a aussi sans doute plus à montrer, en dehors de la relation entre touristes et habitants, que ses voisines plus lointaines (sans métro) ou moins patrimoniales (comme Issy-les-Moulineaux). La mise en récit de la ville oriente fatalement les visites organisées tant par l'ODT que par les greeters de Boulogne-Billancourt et les touristes se promènent entre le quartier des Princes, quartier résidentiel célèbre pour son architecture des années 1930, ses parcs, jardins et le bois de Boulogne, tout près, en laissant curieusement de côté la mémoire industrielle des lieux.

De la mise en récit de la ville à la revanche de Billancourt ? Vers une future polarité culturelle métropolitaine

Les années 1930 ou la mise en récit de la ville : architecture de prestige, ville des temps modernes

38 La patrimonialisation s'inscrit, comme nous l'avons vu, dans une genèse narrative, une mise en récit produite par différents acteurs, élus, fonctionnaires des services de la culture et du patrimoine de la Ville, des Archives municipales, de l'Office du tourisme, élites intellectuelles participant à la gestion des musées et souvent membres d'associations patrimoniales et de sociétés historiques. Ces acteurs participent à l'identification des nouveaux patrimoines, ils contribuent à les légitimer par les discours et la production savante, par l'obtention de classement d'édifices remarquables. Ils procèdent de fait à une sélection consciente ou inconsciente des éléments à patrimonialiser. À travers les différents entretiens réalisés avec les acteurs institutionnels, les professionnels du tourisme et les greeters, nous arrivons au constat que le patrimoine des années 1930, labellisé « Patrimoine du XXe siècle[21] », situé en

grande partie dans le nord de Boulogne-Billancourt, marque l'originalité et la spécificité touristique et culturelle de la ville. Boulogne-Billancourt est présentée comme une ville laboratoire de l'architecture par certains acteurs, en particulier par Bruno Foucard, ancien directeur scientifique de la bibliothèque Marmottant, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Paris IV, conseiller municipal et initiateur (lors de son passage au cabinet du ministre de la Culture, Michel Guy, en 1973) d'une série d'actions en faveur du patrimoine du XXe siècle. Loin de paraître anecdotique, la personne de Foucard fédère autour de lui plusieurs personnalités en vue de faire un inventaire complet des patrimoines jusqu'à la période contemporaine à travers des dictionnaires d'architecture. L'exposition de 1973 *Boulogne, vingt ans d'architecture, 1920-1940*, présentée à la Bibliothèque Marmottan, initie l'engouement pour l'architecture des années 1930 et contribue à la mise en scène originelle de ce que l'on pourrait appeler un patrimoine révélé et monumental. L'amitié de Foucard avec Georges Gorce, maire de Boulogne-Billancourt, permet une prise de conscience pour l'architecture des années 1930 à l'échelle municipale, mais contribue aussi à une prise de conscience pour le patrimoine du XXe siècle à l'échelle nationale dans une volonté de « compensation » après la destruction des halles Baltard en 1972. Les résistances de la « gentry » et des architectes des bâtiments de France ont été vaincues, de dire Foucard, lors d'une célèbre séance de classement des monuments historiques où un certain nombre de monuments modernes ont alors pu être classés. Foucard choisit l'architecture moderne des grands noms à Boulogne-Billancourt, mais oublie à l'époque, à son grand regret, le « Boulogne des constructions en briques et des carreaux de faïence vernissés tout comme les bâtiments industriels ». Il nous confie : « Je désapprouve… ce qu'ils n'ont pas fait pour Renault, mais maintenant, Renault c'est le vide, on n'a pas su quoi faire, comment faire… pour des raisons politiques ou de méfiance du monde ouvrier, mais je pense plutôt qu'il n'y avait pas de stratégie spécifique[22]. » Le choix de la narration patrimoniale de la ville moderne remonte donc aux années 1970 avec les premières mesures de protection des maisons et des villas des années 1930. La création du Musée des années 1930 (au départ, musée municipal de l'histoire de Boulogne-Billancourt, enrichi grâce à des dons des artistes et des « dames de Boulogne »[23], rebaptisé Musée des années 1930 [MA-30] en 1994) renforce cette spécificité et accélère la mise en récit de la modernité. Dans les années 2000, l'obtention du label « Ville d'art et d'histoire » consolide cette orientation par la production de parcours de visites, d'ouvrages, de guides et d'expositions. Les villas de Mallet-Stevens et de Le Corbusier ponctuent, parmi d'autres bâtiments, un parcours de visite des années 1930 et deviennent enjeux de fréquentation touristique. La volonté de classer sur la Liste du patrimoine mondial de l'humanité l'œuvre architecturale de Le Corbusier, avec son appartement-atelier situé à Boulogne-Billancourt, serait une consécration pour les élus de la Ville, qui ont eux-mêmes participé à l'effort de constitution du dossier de candidature, même si cette labellisation, relancée en 2014, est associée à d'autres lieux dans le monde.

39 Les actions de valorisation des patrimoines ou des mémoires patrimoniales sont néanmoins diversifiées, comme l'exposition *L'Architecture de la reconstruction*[24] avec, entre autres, les immeubles Pouillon, ou d'autres expositions (toujours au Musée des années 1930) sur la mémoire industrielle liée à l'aviation, à la construction automobile, ou encore aux studios de cinéma. On parlera ici de mémoire industrielle car il ne reste quasiment aucune trace bâtie de ces activités[25]. Parmi les vestiges préservés, aucun jardin ou logement ouvrier, aucun bâtiment spécifique démontrant l'approche paternaliste de

Renault envers son personnel[26]. La ville de Boulogne-Billancourt possède, de fait, des points d'intérêt diversifiés, dont le musée et jardin Albert-Kahn, qui sont les premiers sites de visite. Le parc Rothschild, malgré un château tombant en ruine, complète la palette verte de la ville, connue bien évidemment pour le bois de Boulogne, situé aujourd'hui dans la commune de Paris.

40 La valorisation de la ville à travers son architecture des années 1930 – grâce aux jardins et à la figure originale du riche mécène Albert Kahn, mais aussi à travers la mise en avant par le biais d'expositions des grands patrons de l'industrie et des inventeurs – renvoie à des représentations qui font la part belle aux élites, aux grands patrons, aux ingénieurs géniaux, aux entrepreneurs. « Capitale de la locomotion terrestre et aérienne », « usine à rêves » avec les studios de cinéma, « ville de carrefour et du mouvement », sont des images reprises par les historiens et qui sont également parties intégrantes des discours officiels avec une filiation certaine vers la ville de l'innovation et des nouvelles technologies (Foucard et Culot, 1992).

41 La ville bourgeoise, qui refuse le qualificatif de banlieue, se choisit-elle inconsciemment ou consciemment un patrimoine bourgeois ? Le « patrimoine social » des ouvriers et le bâti industriel font ici figure de parents pauvres oubliés, relégués, sacrifiés à la modernité (celle des années 1930 et celle d'aujourd'hui). Il ressort de nos entretiens que la mémoire industrielle est traitée de manière nostalgique par les élus, mais aussi par les habitants, et que ces derniers, s'ils sont heureux de visiter des expositions qui évoquent le temps passé, ne revendiquent pas la sauvegarde de ce patrimoine comme c'est souvent le cas dans d'autres villes.

42 Les phases qui suivent l'arrêt de l'activité industrielle (période d'inactivité et d'incrédulité, en 1992 dans ce cas précis) sont celles du deuil où les destructions sont faites dans l'urgence afin de tourner la page de l'époque industrielle vécue comme un échec (Edelblutte, 2014 ; Beslay *et al.*, 1998). Si le cas de Boulogne-Billancourt est différent de celui des villes usines décrites par Simon Edelblutte (2014 : n.p.), il n'en reste pas moins que l'arrêt des usines Renault est récent. Et l'absence de reconnaissance des héritages industriels et leur démolition progressive participent à ce que Vincent Veschambre a appelé un processus d'invisibilisation de la classe ouvrière, à un effacement d'une mémoire douloureuse, dérangeante et socialement peu valorisante (2008 : 156).

43 Le récit de cette portion du territoire est aujourd'hui mis en valeur dans un musée Renault et un pavillon éphémère appartenant à la SAEM Val-de-Seine Aménagement, société en charge de l'aménagement urbain de l'opération Île Seguin–Rives de Seine, basé sur un travail dans les archives et sur la parole des acteurs de cette époque. Les associations d'habitants et d'anciens ouvriers jouent également un rôle dans cette médiation culturelle et touristique. Les traces monumentales de la mémoire ouvrière sont pourtant très peu conservées, voire bientôt inexistantes, malgré la filiation revendiquée de Jean Nouvel avec ce passé industriel. De fait, les anciennes friches industrielles reconverties en écoquartier sont peu touristiques et accueillent de manière ponctuelle des groupes intéressés par ces questions (étudiants, architectes, urbanistes), même s'il existe un parcours industriel créé par l'animateur du patrimoine de Boulogne-Billancourt, Emeric Pinkowicz.

Un avenir culturel qui pourrait amener Boulogne-Billancourt à devenir un pôle touristique ?

44 Si l'orientation années 1930 (architecturale et muséale) semble relativement claire dans les thèmes de visites les plus courus de Boulogne-Billancourt, l'entretien avec la directrice de l'Office du tourisme, Marie-Sylvie Durand, laisse planer le flou quant à la stratégie touristique de la ville. Elle nous apprend que Boulogne-Billancourt hésite entre une stratégie touristique orientée vers un partenariat avec les villes voisines de son intercommunalité (GPSO, Grand Paris Seine Ouest) et un repli plus autocentré avec des projets liés aux anciens studios de cinéma de Boulogne (comme en attestent les expositions sur les actrices célèbres comme Brigitte Bardot et Romy Schneider dans les années 2000). La concurrence avec Paris, bien qu'effectivement déséquilibrée, est plus présente que celle de la complémentarité avec l'imposante voisine. On pourrait y voir une illustration du « Paris contre sa banlieue, la Banlieue contre Paris », comme le souligne Philippe Subra, puisque les relations entre les deux villes sont peu développées, même méfiantes (2012 : 162).

45 Le document municipal du Conseil économique et social local de 2011 (Dumont, 2011), unique document qui atteste d'une stratégie touristique à l'échelle municipale, vise quant à lui à proposer aux élus une stratégie de « Valorisation du patrimoine touristique de Boulogne-Billancourt ». Les grandes lignes du discours sont reprises par la directrice de l'ODT et montrent une volonté de hiérarchisation des points d'intérêt et un souci de renforcer l'institution existante (Office du tourisme), de concevoir de nouveaux outils (projet de Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine – CIAP), de mettre en réseau de manière plus active et plus lisible la ville dans les réseaux déjà existants (musées, Villes d'art et d'histoire – VAH). Une analyse de ce texte de 30 pages avec le logiciel *Tropes* nous permet de relever les occurrences de mots et d'expressions dans l'ensemble du document et ainsi reconnaître des univers linguistiques de référence. Les mots « art » et « musée » dominent de façon très nette. Si nous regardons ensuite les occurrences de l'expression « années 1930 », elle apparaît 33 fois dans l'ensemble du texte, parfois associée au musée éponyme. Par contre, nous avons cherché les occurrences liées à l'industrie ou à la mémoire ouvrière, celle de Billancourt, terre de labeur, et nous n'en avons trouvé que trois pour le mot « industriel » dans l'ensemble du document, toutes reliées au parcours industriel déjà existant et qualifié de « curieux » par l'animateur du patrimoine puisqu'il ne commémore que les lieux (ou les non-lieux) où jadis était présente une industrie aujourd'hui disparue. Pascal Fournier, maire adjoint en 2011, chargé de la culture, du patrimoine et de l'animation culturelle, explique dans l'entretien retranscrit dans ce même document la stratégie culturelle de la Ville. Après avoir mis en avant les musées, le cinéma et les grandes expositions, il souligne l'importance de « l'aventure entrepreneuriale Renault » en mettant surtout l'accent non pas tant sur l'expérience sociale ouvrière, mais plutôt sur la perspective de pouvoir un jour exposer « la brillante collection d'œuvres d'art de la Société ». L'univers du cinéma est quant à lui mieux représenté avec 17 occurrences, ce qui est vérifié par les entretiens avec les personnalités en charge de la culture et du tourisme de la Ville.

46 Par ailleurs, la réflexion reste légère, puisqu'à la proposition de créer des nouveaux parcours de visites (par exemple sur le cinéma, les sculpteurs, les personnages célèbres, etc.), rien n'est dit sur la difficulté de trouver un public et de faire de ces balades un

succès lorsqu'il s'agit de visites guidées. Un parcours de visites urbaines sur des lieux qui n'existent plus (cinéma), où le patrimoine bâti ne brille que par son absence, reste un défi qui n'est pas soulevé ici. Comment intéresser le public sur une mémoire, sans doute prestigieuse et que les élus souhaitent mettre en avant, si elle n'est plus que mémoire sans patrimoine ?

47 Nous aurions néanmoins tendance à passer outre et à tenter de trouver une cohérence dans l'ensemble de ces projets (Grand Paris et vallée de la culture) en montrant que Boulogne-Billancourt se positionne comme figure de proue d'un élargissement des pratiques d'abord culturelles puis touristiques autour d'un Paris métropolitain. De manière emboîtée, la vallée de la culture (Conseil départemental des Hauts-de-Seine) et le Grand Paris forment un réseau d'interrelations culturelles qui se répondent et maillent un vaste territoire. Boulogne-Billancourt se positionne comme une nouvelle polarité métropolitaine avec le cluster culturel en devenir de la vallée de la culture, le point nodal de l'île Seguin étant ici particulièrement visible comme point d'ancrage d'un futur rayonnement international.

48 Une tendance à la « starchitecture » (Gravari-Barbas et Renard-Delautre, 2015) s'affirme parallèlement (immeubles de Nouvel dans le quartier le Trapèze puis sur l'île Seguin, immeubles de Dominique Perrault et de Ieoh Ming Pei, nouveau musée Albert-Kahn de l'architecte japonais Kengo Kuma, cité de la musique de Shigeru Ban [prix Pritzker d'architecture 2014] et Jean de Gastines, etc.) dans un secteur jusqu'alors peu touristique en passe de devenir une véritable centralité culturelle. Parsemée de marqueurs iconiques de l'espace, Billancourt, défaite de ses oripeaux de l'industrialisation, serait-elle en train de prendre sa revanche sur Boulogne la bourgeoise ? Mais Billancourt en s'embourgeoisant ne devient-elle pas boulonnaise ?

Conclusion

49 Aujourd'hui, il serait tentant d'affirmer que le centre de gravité touristique et culturel de la ville se déplace, ou, comme Bruno Foucard, historien ayant œuvré à la mise en récit de la ville de la modernité, de dire que « l'avenir de Boulogne c'est Billancourt [...] on va peut-être assister à un phénomène inverse à celui de Morizet et il faudrait que Billancourt, par sa modernité architecturale contemporaine, absorbe Boulogne »[27]. Une autre tendance serait de voir dans cette évolution de la ville et de ses aménités touristiques une réconciliation et la fin de l'ancienne opposition entre les deux pendants de la ville. Certains habitants que nous avons interrogés continuent d'y voir néanmoins une distinction, un entre-soi revendiqué, dans des pratiques urbaines très ancrées dans le quartier. Les habitants de Boulogne nord sont de fait plus proches des quartiers limitrophes de Paris pour toutes leurs activités[28]. D'autres habitants semblent à l'inverse n'y déceler qu'une ancienne querelle liée aux différences socioéconomiques de ses habitants aujourd'hui en passe de disparaître et de s'homogénéiser[29].

50 Sans en faire une destination spécifique d'un tourisme hors des sentiers battus, la ville en marge de la métropole s'intègre néanmoins dans les parcours de visites des touristes internationaux curieux de découvrir un autre Paris, plus en phase avec ses habitants comme en témoigne l'analyse des greeters boulonnais. Ces derniers participent à la promotion des lieux de vie et des lieux touristiques emblématiques de la ville (parcours des années 1930, jardin Albert-Kahn) sans se positionner sur les lieux atypiques révélateurs d'un comportement ou d'un positionnement plus anti-touristique

caractéristique de certaines destinations véritablement hors des sentiers battus en marge de Paris (visite des « dessous du périphérique » par exemple ou des « grands échangeurs », des usines en activité, etc.). La présence des greeters, discrète mais bien réelle à Boulogne-Billancourt, répond à des attentes qui ne sont pas proposées par l'ODT en termes de visites individuelles ni en termes de flexibilité. Les Greeters de Boulogne illustrent le mouvement d'intégration progressive des banlieues proches à la sphère d'influence de la destination Paris. Ces acteurs d'un tourisme participatif ont parfaitement intégré cette dilatation de l'espace touristique métropolitain, passant outre les enjeux politiques du Grand Paris et les résistances historiques des banlieues de la première couronne.

51 Sur le plan institutionnel, la stratégie touristique de Boulogne-Billancourt apparaît multiple et reste encore à définir de manière plus claire afin de prioriser les alliances entre d'une part GPSO, la vallée de la culture, et d'autre part un rapprochement avec Paris qui, même s'il apparaît politiquement compliqué, reste une réalité dans les pratiques des touristes. La polarité culturelle de l'île Seguin accompagnée par un réseau de transport associé au projet Grand Paris changera sans doute la donne, ce qui ouvrira un avenir à la fois culturel et touristique à Boulogne-Billancourt.

BIBLIOGRAPHIE

Ambourg Nicole, Françoise Bédoussac, Sophie Couétoux, Bruno Foucart *et al.*, 2009 [rééd. 2011], *Boulogne-Billancourt, ville d'art et d'histoire : musées, monuments, promenades ; Le Guide*, Paris, Centre des monuments nationaux / Monum, Éditions du patrimoine.

ASTRES (Association tourisme, recherche et enseignement supérieur), 2014, 4e colloque international, 21-23 mai, « Le tourisme hors des sentiers battus : Coulisses, interstices et nouveaux territoires touristiques », Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, IREST/EIREST, Université Paris III, Université Paris Est, <http://www.univ-paris1.fr/ar/colloques/hors-sentiers-battus/>, consulté le 1er décembre 2015.

Bédoussac, Françoise et Émeric Pinkowicz, 2012, *1945-1965, Le temps des reconstructions*, Ville de Boulogne-Billancourt, catalogue d'exposition éponyme.

Beslay, Christophe, Michel Daynac, Michel Grossetti, Régis Guillaume, Denis Salles et François Tautelle Grossetti, 1998, *La construction des politiques locales. Reconversions industrielles et systèmes locaux d'action publique*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques politiques ».

Blanc, Sabine et Delphine Gerbeau, 2015, « Airbnb : un modèle qui bouscule les communes », *La gazette des communes*, 31 juillet, <http://www.lagazettedescommunes.com/383275/airbnb-un-modele-qui-bouscule-les-communes/>, consulté le 15 octobre 2015.

Bréon, Emmanuel et Michèle Lefrançois, 1995, *Boulogne-Billancourt, Image d'un autre temps*, Boulogne-Billancourt, Musées municipaux de Boulogne-Billancourt, Société historique et artistique de Boulogne-Billancourt.

D'Aura, Claude, 2014 « Les greeters parisiens veulent surprendre les touristes », *Espaces tourisme et loisirs*, n° 316, p. 28-31.

Di Méo, Guy, 2007, « Processus de patrimonialisation et construction des territoires », *Colloque Patrimoine et industrie en Poitou-Charentes : connaître pour valoriser*, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/19/34/PDF/PatrimonialisationterritoiresPoitiers.pdf>, consulté le 13 octobre 2015.

Djament, Géraldine et Sébastien Jacquot, 2014, *Tourisme hors des sentiers battus et/ou tourisme de banlieue ? Nouvelles stratégies touristiques et patrimoniales face aux recompositions métropolitaines à Plaine Commune*, conférence au colloque « Le tourisme hors des sentiers battus », juin, Paris, Université de la Sorbonne.

Duarte, Michael, 2014, « Le pari réussi des greeters en Seine-Saint-Denis », *Espaces tourisme et loisirs*, n° 316, p. 31-34.

Dumont, Alain, 2011, *La valorisation du patrimoine touristique*, Document municipal du Conseil économique et social local, Mairie de Boulogne-Billancourt, juin, <http://www.boulognebillancourt.fr>, consulté le 19 octobre 2015.

Edelblutte, Simon, 2014, « Reconversion industrielle ou redéveloppement territorial ? L'exemple de Thaon-les-Vosges, ancienne ville-usine textile lorraine », *Géoconfluences*, mis en ligne le 2 décembre, <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/>, consulté le 13 décembre 2015.

Foucard, Bruno et Maurice Culot, 1992, *Boulogne-Billancourt, ville des temps modernes*, Paris, Margada.

Gravari-Barbas, Maria et Cécile Renard-Delautre, 2015, *Figures d'architectes et espace urbain / Celebrity Architects and Urban Space*, Paris, L'Harmattan, 2015.

Gravari-Barbas, Maria et Édith Fagnoni, 2013, *Tourisme et métropolisation. Comment le tourisme redessine Paris*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde ».

Jacquot, Sébastien, Maria Gravari-Barbas et Édith Fagnoni, 2013, « Patrimonialisation et tourisme dans la région métropolitaine parisienne. Le patrimoine, clé de métropolité touristique ? », dans Maria Gravari-Barbas et Édith Fagnoni (dir.), *Métropolisation et Tourisme. Comment le tourisme redessine Paris*, Paris, Belin, coll. « Mappemonde », p. 103-117.

Plan local d'urbanisme (PLU) de Boulogne-Billancourt, [2004] rév. 2014, Rapport de présentation, <http://www.boulognebillancourt.com/previous/PLU/>, consulté le15 mars 2015.

Pradalié-Argoud, Françoise, Françoise Bedoussac-Mousson et Isabelle Lothion, 2005, *André Morizet, bâtisseur de Boulogne-Billancourt : photographie de la ville, 1920-1940*, Boulogne-Billancourt, Archives municipales de Boulogne-Billancourt.

Ragil, Christian, 2014, « Les greeters réinventent l'accueil bénévole », *Espaces tourisme et loisirs*, n° 316, p. 18-24.

Sallet-Lavorel, Hélène, 2004, « La banlieue parisienne s'ouvre au tourisme », *Espaces tourisme et loisirs*, n° 216, p. 21-28.

Sallet-Lavorel, Hélène, 2012, *Le tourisme participatif en banlieue*, Conférence présentée à l'Université de Paris 1 Sorbonne, le 21 mars, <http://www.univ-paris1.fr/fileadmin/IREST/Colloques/Le_tourisme_participatif_en_banlieue.pdf>, consulté le15 mars 2015.

Spinelli, Corinne, 2005, *Que faire après le turbin : salon littéraire, bibliothèque ou guinguette ? – Boulogne-Billancourt dans les années 1930*, Boulogne-Billancourt, Édition Somogy.

Subra, Philippe, 2012, *Le Grand Paris – Géopolitique d'une ville mondiale*, Paris, Armand Colin, coll. « Perspectives géopolitiques ».

Veschambre, Vincent, 2008, *Traces et mémoires urbaines, enjeux sociaux de la patrimonialisation et de la démolition*, Rennes, Presses universitaires de Rennes.

NOTES

1. Boulogne-Billancourt, Meudon, Sèvres, Saint-Cloud, Issy-les-Moulineaux, Vanves, Clamart, Chaville, Ville-d'Avray.

2. <www.udotsi92.fr/partenaires-1/greeters-92/>, consulté le 15 octobre 2015.

3. Entretien avec Émeric Pinkowicz, chef du Service de l'animation de l'architecture et du patrimoine, responsable de la mise en œuvre du label « Ville d'art et d'histoire », mai 2014 ; et entretien avec Françoise Bédoussac, chef de service, Archives municipales de Boulogne-Billancourt, mai 2014.

4. Exposition *Boulogne-Billancourt, le temps des reconstructions*, 16 octobre au 25 novembre 2012, Hôtel de ville de Boulogne-Billancourt.

5. Entretien avec Marie-Sylvie Durand, directrice de l'Office du tourisme de Boulogne-Billancourt, mai 2014 ; et entretien avec Élise Thierry, chargée du numérique, Office du tourisme de Boulogne-Billancourt, mai 2014.

6. Entretien Pinkowicz.

7. Site institutionnel de la vallée de la culture, <vallee-culture.hauts-de-seine.net>, consulté le 1er octobre 2015.

8. Entretien avec Bruno Foucard, professeur émérite d'histoire de l'art, ancien directeur de la bibliothèque Paul-Marmottant, ancien conseiller municipal, mai 2014.

9. <http://www.tourisme93.com/le-reseau-des-greeters-setend-au-paris-metropolitain.html>, consulté le 1er octobre 2015.

10. Entretien mis en ligne : <http://mondomaine.paris.fr/le-mag/2013/11/le-paris-permettra-daccentuer-lancrage-local-de-notre-activite/>, consulté le 31 octobre 2015.

11. <www.greeters.paris/>, consulté le 3 décembre 2015.

12. Entretien avec Lucard, mai 2014.

13. Propos recueillis lors d'un entretien avec Virginie Anger, une greeter boulonnaise, en mai 2014.

14. Entretien Lucard.

15. *Ibid.*

16. <http://www.greeters.paris/#source=http://w35-associations.apps.paris.fr/searchasso/jsp/site/Portal.jsp?page=searchasso&id=1817>, consulté en octobre 2015.

17. Entretien Lucard.

18. *Ibid.*

19. <https://www.airbnb.fr>, consulté le 15 octobre 2015.

20. L'Office du tourisme d'Aix-en-Provence s'inscrit par exemple dans cette démarche : « Il ne faut pas oublier que la mission d'un office de tourisme est de promouvoir un territoire de manière exhaustive avec tous les acteurs. Et Airbnb et ses hôtes en font partie », ajoute Pascale Maurel, adjointe de direction à l'Office de tourisme d'Aix-en-Provence, qui pointe la volonté de s'inscrire dans la légitimité pour les hôtes et de récolter les taxes de séjour pour les communes. (Stratégos, 2015, rencontre entre l'Office de tourisme d'Aix-en-Provence, Airbnb et des hôtes, Stratégos #62, <http://www.strategos.fr/images/pdf/STR62/STR62-OTAix-Airbnb.pdf>, consulté le 16 octobre 2015.)

21. Le label « Patrimoine du XXe siècle » est créé en 1999 par le ministère de la Culture. Il s'agit de plaques apposées sur les édifices et monuments classés ou inscrits au titre de l'Inventaire des

monuments historiques. Dans le département des Hauts-de-Seine, Boulogne-Billancourt est la ville qui regroupe le plus grand nombre de bâtiments labellisés « Patrimoine du XXe siècle ».

22. Entretien Foucard.

23. *Ibid.*

24. En 2014 au Musée des années 1930.

25. Entretien Pinkowicz.

26. On peut par contre citer une cheminée des anciennes blanchisseries, l'entrée des usines Renault, la place Jules-Guedes ainsi que le bâtiment X, ancien siège social de Renault de 1922 à 1975, imposant bâtiment de brique dans le style des années 1920, le mur de l'artillerie, isolé en bord de Seine et en attente d'une éventuelle réutilisation après avoir été démonté et entreposé, le 57 Métal de l'architecte Claude Vasconi (années 1980) et les deux ponts historiques (Daydé et Seiber).

27. Entretien Foucard.

28. Entretien avec Sylvie Jumentier, fondatrice de deux associations, l'AMJAK (Association des amis des jardins Albert-Kahn) et l'ASBNO (Association de sauvegarde Boulogne Nord-Ouest), mai 2014.

29. Entretien Lucard.

RÉSUMÉS

Cet article interroge les relations entre mise en tourisme et patrimonialisation dans une banlieue chic de l'Ouest parisien. L'avenir de la ville de Boulogne-Billancourt dans la destination Paris sera également abordé par le biais d'une offre culturelle en devenir (vallée de la culture et pôle culturel de l'île Seguin), d'un tourisme culturel ou de formes plus participatives et non marchandes d'accueil des visiteurs (greeters). La ville de Boulogne-Billancourt offre un patrimoine multiple, à la fois architectural et mémoriel, industriel et moderne (architecture des années 1930), mais a choisi une narration patrimoniale loin de son passé industriel. L'article explore les enjeux multi-scalaires des stratégies touristiques et de la fréquentation actuelle et future d'une marge de plus en plus centrale dans la métropole parisienne.

INDEX

Mots-clés : tourisme, patrimoine, banlieue, greeters, métropole parisienne, Boulogne-Billancourt, ville moderne

AUTEUR

ÉLODIE SALIN